



# Liminaire

Contacts – n°241 (2013)

Voici un sujet délicat auquel la revue *Contacts* désire consacrer ce volume thématique : la question de la fonction et des limites de la raison dans la théologie chrétienne, et surtout en théologie dogmatique où l'on réfléchit au sens et à la portée salvifique des vérités de la foi révélées en Christ, portées et transmises par l'Église dans l'Esprit Saint.

Alors que fleurissent les sectes et officines en tous genres qui ne jurent que par l'expérience spirituelle et que se maintient contre vents et marées dans l'orthodoxie (comme dans les autres grandes Églises chrétiennes) la tradition un peu austère d'une théologie « académique », il convient de ne pas tomber dans les oppositions faciles et de réfléchir au caractère raisonnable de la théologie chrétienne. En Christ, le Verbe de Dieu s'est fait homme : Il a parlé et enseigné, et transmis son message aux Apôtres ; donc une théologie, un discours sur Dieu et son salut pour l'homme et le monde, est nécessaire et légitime. Ce volume reprend quelques contributions d'un colloque de l'Association internationale des dogmaticiens orthodoxes (IAODT) qui s'est réunie les 23-26 juin 2011 à l'Académie ecclésiastique de Thessalonique.

Les trois études patristiques de Pierre Mikhaylov, Pierre Bouteneff et Ioan Tulcan, qui ouvrent ce volume, offrent des éclairages tout à fait fondamentaux sur la manière dont les Pères grecs (les Cappadociens, le Pseudo-Denys l'Aréopagite et Maxime le Confesseur) ont souligné le bien-fondé de faire usage de la raison en théologie. On notera cependant la tradition « apophatique » (négative) appuyée par l'Aréopagite, appelant à la « transfiguration de la raison ».

Alexis Fokin nous offre une étude remarquable sur les méthodes rationnelles utilisées dans la théologie trinitaire de la patristique latine, surtout chez Marius Victorinus, saint Augustin et Boèce. Cette théologie, en mettant l'accent sur l'unité de la substance de Dieu, présente une « différence radicale avec la doctrine trinitaire des Pères orientaux ». Pour autant, cette différence n'était pas jugée comme séparatrice mais admissible aux temps de l'unité entre les chrétientés latine et grecque.

Dans les deux contributions qui suivent, Michel Stavrou et Stavros Yangazoglou s'intéressent à la maturation des rapports entre foi et raison en théologie au Moyen Âge byzantin, notamment chez Nicéphore Blemmydès et saint Grégoire Palamas. Ils montrent qu'à la formule de l'Occident chrétien « la raison au service de la foi », l'orthodoxie préférera plutôt « la raison illuminée par la foi », soulignant que la raison n'est pas concevable comme une instance autonome et statique mais, comme toute la réalité humaine, se trouve appelée à une dynamique de transfiguration dans l'Esprit Saint. La théologie n'offre pas un discours clos sur lui-même mais découle de la vie du corps ecclésial. C'est ce qu'illustre la contribution décisive de Grégoire Palamas lors du conflit hésychaste qui eut lieu au xiv<sup>e</sup> siècle : la théologie érudite et dogmatique ne peut être que la formulation, à l'aide de mots et de notions, de la théologie de la grâce, c'est-à-dire de l'expérience vivante de Dieu dans la communauté de l'Église.

Dans le contexte de la pensée moderne du xx<sup>e</sup> siècle, Christophe Schneider s'intéresse à la réflexion du grand théologien et martyr russe Paul Florensky (1882-1937). Il montre que pour ce témoin de la foi – qui fut en même temps physicien, philosophe et théologien –, la Vérité révélée ne peut être subordonnée aux normes finies de l'entendement (onto-théologie), ni non plus être reléguée au domaine d'un pur irrationnel (fidéisme). C'est un appel à une sur-rationalité à recevoir pleinement dans la communion de l'Esprit Saint.

Les deux études qui closent ce volume analysent le statut de la raison dans la théologie orthodoxe contemporaine. Pantélis Kalaitzidis se livre à une déconstruction du programme de cette théologie qui a cherché à se libérer de sa tutelle envers le rationalisme de la théologie occidentale et a exalté l'apophatisme, la théologie mystique et l'expérience personnelle de Dieu : sont passées en revue les contributions de Vladimir Lossky, Georges Florovsky,

Christos Yannaras, Jean Zizioulas. Pantélis Kalaïtzidis propose ensuite une série de considérations critiques et invite finalement à privilégier, dans la lumière du Christ, le Dieu révélé sur le Dieu incompréhensible.

Aristote Papanikolaou plaide, à son tour, avec force pour une meilleure valorisation de la rationalité du dogme face aux excès de l'apopharisme. Croyant nécessaire de refuser la démarche trinitaire apophatique et antinomique de V. Lossky, il s'emploie à une réhabilitation de la théologie du père Serge Boulgakov. On pourra se demander s'il est légitime de réduire V. Lossky à l'apopharisme et à l'antinomie, ou encore de l'opposer à Boulgakov. Il reste que cet exposé, comme le précédent, a le mérite d'appeler à de précieuses et nouvelles interrogations sur le croisement entre théologie et expérience spirituelle, et à revitaliser le débat sur la place de la raison dans la théologie chrétienne.

Dans le contexte d'un Proche-Orient en pleine recomposition, nous avons appris le 4 décembre 2012 la mort de S. B. Ignace IV, patriarche grec-orthodoxe d'Antioche, qui fut l'un des grands acteurs du renouveau ecclésial au XXe siècle à travers le MJO (voir notre Chronique). Le 17 décembre 2012, le saint-synode du patriarcat d'Antioche a élu son successeur en la personne de Mgr Jean Yazigi, qui siégeait jusqu'à à Paris au service des fidèles orthodoxes antiochiens : il a pris le nom de « Jean X patriarche d'Antioche et de tout l'Orient ». Nous y reviendrons dans une prochaine livraison.

Toute la rédaction de *Contacts* souhaite à ses fidèles abonnés une sainte période de Carême sur la voie de la fête pascale, et prie une nouvelle fois ceux qui ne l'auraient pas fait encore de régler immédiatement leur abonnement 2013, pour nous éviter d'inutiles lettres et démarches de rappel. Rappelons qu'il est aisé de régler cet abonnement par carte de crédit et de façon sécurisée sur le site internet de notre revue (voir en p. III de couverture).

*Contacts*